

LE MONDE 31 JANVIER 2018

Avec Tiphaine Raffier, la science-fiction entre en scène

L'auteure, actrice et metteuse en scène présente sa pièce, *France-fantôme*, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

Bienvenue dans l'ère de la neuvième révolution scopique. Nous sommes au XXVe siècle, et tout va très bien en France. On y meurt toujours, mais on peut renaître en faisant télécharger ses souvenirs dans le corps d'un autre. Véronique, une professeure de littérature, inconsolable d'avoir perdu son mari, Sam, dans un attentat, met en place la procédure pour qu'il revienne. Elle se rend sur l'île de la Réunion, où les souvenirs de tous les défunts sont conservés au fond de la mer. Sam réintègre la communauté des vivants, il devient un « rappelé », mais son retour se passe mal : il fait partie des 3 % qui n'arrivent pas trouver leurs marques dans leur nouvelle peau...

Où sommes-nous ? Dans un film ou un roman ? Non, au théâtre, avec *France-fantôme*, une pièce qui aborde avec brio la science-fiction, un genre rarement présent sur les plateaux : elle traite du transhumanisme, de l'homme augmenté, de la dictature sécuritaire, du statut de l'image. Et on la suit, captivé de bout en bout, en se demandant comment elle a pu naître. La réponse tient en un regard. Deux grands yeux bleus. Une jeune femme, Tiphaine Raffier, 31 ans.

On l'a vue jouer dans les spectacles de Julien Gosselin, en particulier *Les Particules élémentaires* et *2666*. Avec *France-fantôme*, elle s'impose comme auteure et metteuse en scène. On la rencontre un après-midi de janvier dans un café de Barbès. Inquiète et déterminée. Elle parle sans hésitation, avec la précision de ceux qui se disent autodidactes, mais savent d'où ils viennent. « La culture Euro Disney » Tiphaine Raffier a grandi à Claye-Souilly, « entre Charles-de Gaulle et Marne-la-Vallée ; entre la ville et la campagne », précise-t-elle. Voilà qui dessine une géographie de l'imaginaire. Ses parents se sont installés en Île-de-France, faute de trouver du travail en Bretagne. Le père a fait son chemin dans l'entreprise, la mère a longtemps été sage-femme avant de travailler avec des enfants. « Maintenant que j'en suis partie, je me rends compte que j'ai été imbibée de la culture Euro Disney, même si mes parents étaient des gens curieux », dit Tiphaine Raffier. Enfant, elle passe autant de temps à regarder des films de science-fiction avec ses deux grands frères que des comédies musicales avec son père. « Dans la famille, on fait des fêtes comme on ferait des cadeaux, il y a une appétence pour le show, c'est très joyeux mais pas du tout artistique. »

Tiphaine Raffier entend dire qu'elle est « expressive ». Elle en profite, quand vient le lycée, pour demander à aller à Meaux, où il y a une section théâtre. « J'étais sans amis, je me suis dit que ça pourrait me sociabiliser. » Cela fera bien mieux : lui donner la vocation, ou confirmer celle qu'elle ne s'avoue pas, grâce à une professeure de lettres qui emmène ses élèves voir Patrice Chéreau ou Alain Françon à Paris et leur explique bien que « comédien, c'est un métier, avec une couverture sociale ». Un sésame pour Tiphaine Raffier, qui a grandi dans la valeur travail, cette phrase est un sésame : « Il y a une voie possible si je me donne les moyens. » Elle s'inscrit à la faculté de Censier en théâtre, suit des cours à Paris et à Noisiel, puis intègre l'école du Théâtre du Nord, à Lille. Le bonheur : un professeur, Stuart Seide, qui donne « tous les outils pour travailler », et une bande d'amis qui décident de créer un collectif, Si vous pouviez lécher mon cœur. Stanislas Nordey voit un de leurs premiers spectacles, *Tristesse animal noir*, d'Anja Hilling, à Lille. Il en parle à Vincent Baudriller, alors codirecteur du Festival d'Avignon, qui invite la bande à créer *Les Particules élémentaires*, d'après le roman de Michel Houellebecq, en 2013. Deux ans avant, Tiphaine Raffier a joué dans le « off », « en tractant le matin, jouant le soir, perdant six kilos, n'étant pas payée et voyant des tas de pièces. Hyper formateur. » Elle se retrouve dans le « in », où tout bascule dès la première des *Particules élémentaires* : « En quatre heures, le temps de la représentation, on est passé d'un

collectif à une compagnie. » En clair : tout Avignon parle du spectacle, mais il n'y en a que pour Julien Gosselin, le metteur en scène, qui, à 26 ans, devient le jeune roi du festival. « À ce moment-là, je me suis rendu compte de la toute-puissance du metteur en scène, dit Tiphaine Raffier. J'étais naïve. Mais Julien a très bien assuré dans ce rôle-là. Après Avignon, il nous est arrivé ce qui arrive à tous les collectifs. Il y avait plein d'amour, tout a éclaté, mais on a su rester amis. » Suit une année de folie, à tourner sans arrêt, jouer le soir, faire des balances l'après-midi, parce qu'il y a de la musique sur le plateau : « C'était génial, honnêtement. On en rêvait, mais on ne pensait pas que c'était ça, notre rêve. »

TIPHAINE RAFFIER : « J'AI DE PLUS EN PLUS D'APPÉTIT POUR L'ÉCRITURE, MÊME SI JE VEUX CONTINUER A JOUER »

L'histoire de Si vous pouviez lécher mon coeur se poursuit avec *2666*, d'après le roman de Roberto Bolano, créé à Avignon, toujours, en 2016. Onze heures pour traverser le monde du mal. Un marathon, mais cela n'empêche pas Tiphaine Raffier d'écrire *France-fantôme* pendant la tournée du spectacle. C'est sa troisième pièce. La première, *La Chanson*, a été créée en 2012 ; la deuxième, *Dans le nom*, en 2014. L'une traite de l'artiste, à travers trois filles de banlieue qui rêvent de devenir aussi célèbres que le groupe Abba. L'autre, de la parole, à travers un frère et une sœur dans un monde paysan qui n'a rien d'idyllique. Les trois pièces ont été créées à Lille, où Tiphaine Raffier est artiste associée au Théâtre du Nord. Elle l'est aussi au Théâtre national de la Criée, à Marseille. Voilà un bon début pour sa compagnie, qui s'appelle... Cie La Femme coupée en deux. « Un sacré nom », lui dit-on. Tiphaine Raffier opine : « Si je devais donner toutes les raisons rationnelles... Quand je l'ai choisi, c'était vraiment ma situation. Et puis, j'ai l'impression d'avoir été entourée de gens coupés en deux, dans mon enfance. » L'écriture raccorde. Tiphaine Raffier s'y est mise sans savoir où cela la mènerait. Elle y a pris goût « comme quelqu'un qui n'aimerait pas manger et à qui chaque jour on fait goûter de bonnes choses. J'ai de plus en plus d'appétit pour l'écriture, même si je veux continuer à jouer. » Une nouvelle pièce est en cours. Après *France-fantôme*, il y a de belles raisons d'espérer.

Brigitte Salino